



CONFERENCE DE CAREME :
LES DEFIS DE LA
COEXISTENCE RELIGIEUSE AU
BURKINA FASO AUJOURD'HUI

Abbé Jacques Zézouma SANOU, Master 2 Sociologie/UCAO/UUB
Cathédrale NDL le 29/03/2017

INTRODUCTION GENERALE

Dans son N°69 le journal bimestriel *Le Monde des religions* écrivait ceci : « *Les religions, même si elles prônent la paix, sont paradoxalement les premières sources de conflits dans le monde, et ce depuis longtemps. Cela s'accroît avec la mondialisation où l'idéologie religieuse se propage très vite.* »¹ Il y a dans l'histoire récente de l'humanité beaucoup d'exemples où, à tort ou à raison, la religion a été prise comme motif de l'action mortifère : les attentats terroristes de New York en 2001, les attentats de l'île d'Utoya en 2011 en Norvège, les attentats de Paris en 2013, les attentats de Bamako, les attentats de Ouagadougou du 16 janvier 2016, etc. c'est dire que la coexistence religieuse est loin d'être atteinte dans la quasi-totalité des pays. Quid du Burkina Faso ? Dans ce pays de l'Afrique de l'Ouest, peuplé de quelques 18 millions d'habitants pour 274200 km², la situation n'est plus beaucoup aisée et paisible. Dans ce pays, selon le quatrième recensement général de la population et de l'habitation du Burkina Faso réalisé en décembre 2006, voici la répartition religieuse du « pays des hommes intègres » : 60,5% de Musulmans, 23,2% de chrétiens dont 19% de catholiques et 4,2% de protestants, 15,3% de pratiquants des religions traditionnelles africaines, 0,6% de pratiquants d'autres religions et 0,4% d'athées. Dans cette configuration, la coexistence religieuse peut être un sujet de préoccupation. Mais le pays s'était montré comme un exemple imitable dans ce domaine. Cependant, en septembre 2016, l'ONG International Crisis Group (ICG) faisait remarquer dans son rapport intitulé *Burkina Faso : préserver l'équilibre religieux* : « *Si, pour l'instant, le modèle burkinabè de coexistence pacifique reste solide, il commence à être érodé à la marge. Des crispations apparaissent à la fois entre l'État et les religions – la neutralité est difficile à atteindre dans un contexte multiconfessionnel –, entre les différentes communautés religieuses, et en leur sein.* » L'ONG attire l'attention sur la réalité triste et douloureuse de la coexistence entre les religions au Burkina Faso. Ce nouveau comportement religieux se démarque de l'ancien qui lui était certainement plus pacifique et plus convivial. Dans notre pays, si la coexistence religieuse a commencé à prendre des rides depuis quelques années, la date du 16 janvier 2016 est celle qui a fait tache d'huile dans les esprits des Burkinabè à cause des attentats de Ouagadougou ayant fait 30 morts et plusieurs blessés. Malgré les appels à la paix et à la retenue des leaders politiques et religieux, les distances et les

¹ <http://www.lemondedesreligions.fr/mensuel/2015/69/>

tensions deviennent des sujets préoccupants de la vie sociale au Burkina Faso, si bien qu'il est urgent de réfléchir sur le thème suivant : « *Les défis de la coexistence religieuse au Burkina Faso aujourd'hui.* » Quels sont ces défis ?

En cherchant à répondre à notre question, non de façon exhaustive, nous allons d'abord oser une présentation générale de la configuration religieuse au Burkina Faso en faisant une allusion aux relations interreligieuses généralement paisibles dans le passé. Ensuite, cela nous permettra d'identifier les défis de la coexistence religieuse dans notre pays.

I. DEFINITION DES TERMES ET RELIGIONS AU FASO

Avant d'évoquer la coexistence pacifique entre les adeptes des différentes religions dans un passé récent, il nous semble nécessaire de définir et de clarifier les termes de notre thème : « Les défis de la coexistence religieuse au Burkina Faso aujourd'hui. »

I.1. Définition des termes

I.1.1. Défi :

Le terme « défi » vient du latin et est formé du préfixe « dis » ou « di » indiquant l'éloignement, la négation, la privation, la séparation, et du radical « fidare » signifiant : « confier », « avoir confiance ». Le Mot défi a plusieurs significations. Ainsi selon Déverbal, le défi est le fait de défier, en rompant la foi jurée. C'est même l'action de provoquer en combat singulier. Le défi, c'est aussi le fait de défier. Ensuite défi est aujourd'hui l'action de provoquer quelqu'un à une lutte, à une compétition, à un jeu. C'est le fait de tenir tête à quelqu'un, de s'opposer à son pouvoir, de la braver. Enfin, un défi est un obstacle ou un ensemble d'obstacles qu'il faut franchir pour atteindre un certain objectif. Ex :les défis de notre siècle ; le cancer est un défi lancé à la médecine. Le défi de l'inflation. C'est ce dernier sens qui nous intéresse dans cette brève réflexion sur « les défis de la coexistence religieuse au Burkina Faso aujourd'hui. » ou « les obstacles qui menacent la coexistence religieuse au Burkina Faso.

I.1.2. Coexistence :

Le mot « coexistence » est étymologiquement formé du préfixe « Cum » et du radical « existentia » qui veut dire « existence ». Le dictionnaire numérique Le Grand Robert de la langue française définit la coexistence comme l'existence simultanée. Ex : la coexistence des trois personnes divines. Ensuite en politique on appelle coexistence pacifique le principe de tolérance réciproque de l'existence du groupe adverse de nations. Ex : la coexistence pacifique entre les blocs socialistes et capitalistes fut un premier pas vers la détente. De façon générale, la coexistence pacifique désigne « toute situation où des groupes où des individus en conflit ou en rivalité s'abstiennent de démonstrations et de procédés agressifs. »² La coexistence est aussi l'accord, l'absence de rivalité ou d'hostilité réciproque entre un ou plusieurs entités.

Dans nos propos lorsque nous parlons de coexistence religieuse, il s'agit d'un accord et d'une absence de rivalité ou d'hostilité réciproque entre les différentes religions présentes au Burkina Faso.

I.1.3. Aujourd'hui :

Etymologiquement, l'adverbe de temps « aujourd'hui » vient du latin « hoc » qui veut dire « ce, ceci », et « die » qui signifie « jour ». Aujourd'hui : en ce jour. Ainsi, selon le Grand Robert de la langue française « aujourd'hui » signifie : en ce jour même, au jour où l'on est, ce jour même. Ex : ne remettez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui même. Par extension, « aujourd'hui » veut dire « au temps où nous sommes ; actuellement, à notre époque. Ex : Ah ! Les jeunes d'aujourd'hui...

Notre objectif est justement d'identifier les défis ou les obstacles qui peuvent empêcher ou qui menacent aujourd'hui le vivre-ensemble pacifique entre les adeptes des différentes religions présentes dans le pays : religions musulmane, religion chrétienne, religion traditionnelle africaine, etc.

Après avoir défini les termes-clés de notre thème, intéressons-nous aux religions pratiquées au Burkina Faso, ou du moins les plus connues.

² <http://www.la-definition.fr/definition/coexistence>, consulté le 21 mars 2017.

I.2. Les religions du Burkina Faso

Le Burkina Faso est un pays où se pratiquent de nombreuses religions. Nous allons brièvement présentées les plus visibles de par le nombre important de leurs adeptes : les religions traditionnelles africaines, la religion chrétienne et la religion musulmane.

I.2.1. Les religions traditionnelles africaines

Ce sont les religions ancestrales qui existent dans le pays depuis les temps immémoriaux. Selon le recensement de 2006, les adeptes des religions traditionnelles africaines représentent 15,3% de la population. Mais il faut peut-être prendre cette proportion avec des pincettes car une majorité de Burkinabè ont des attaches dans ces religions. Les uns y ont les deux pieds de façon claire et affichée. Ce sont les pratiquants invétérés. Mais quant aux autres, ils y ont un pied et l'autre dans l'islam ou le christianisme. Ces derniers ont donc des pratiques syncrétiques. Le jour dans les mosquées ou les églises ou encore les temples. Et la nuit, à la faveur de la pénombre et de l'obscurité, honneur est fait aux pratiques traditionnelles. Il y a plusieurs systèmes de croyances traditionnelles. Mais en général, on y pratique des sacrifices d'animaux, il y a le culte des ancêtres, et on y croit en l'existence d'un Etre suprême, créateur du ciel, de la terre et de tous les êtres vivants.

I.2.2. La religion chrétienne

Représentant une proportion³ de 23,2% au Burkina Faso, la religion chrétienne est principalement constituée de catholiques (19%) et de protestants (4,2%). Le catholicisme a pénétré le pays depuis la période coloniale avec l'arrivée des premiers missionnaires à Koupéla en 1900 avec Monseigneur Hacquart. L'Eglise catholique est organisée en 15 diocèses avec 3 provinces ecclésiastiques : Ouagadougou, Koupéla et Bobo-Dioulasso. Quant au protestantisme présent dans le pays depuis 1921 grâce au missionnaire Harry Wright et de Wilbur Taylor depuis la Sierra Leone., ils représentent environ 4,3% de la population et se répartissent en plusieurs églises indépendantes : Eglise des Assemblées de Dieu, Centre international d'évangélisation, Eglise biblique de la vie profonde,

Ensemble des chrétiens qui ne reconnaissent par l'autorité du pape de Rome et qui sont issus, directement ou indirectement, de la Réforme. Il regroupe les luthériens, calvinistes, baptistes, méthodistes, presbytériens et plusieurs autres groupes ou sectes. Issue

³ Recensement de décembre 2006.

au départ d'Europe centrale, la mouvance protestante s'est répandue en Angleterre, puis aux États-Unis. Généralement, les protestants se distinguent des catholiques sur la question du salut. Pour les protestants, celui-ci n'est pas assuré par les actions ou les «œuvres», mais par prédestination divine.

I.2.3. La religion musulmane

L'islam est la première religion du Burkina Faso en termes de nombre de croyants. En effet, le recensement de 2006 fait état de 60,5% de musulmans. L'islam a pénétré timidement le pays depuis le XV^{ème} siècle mais il s'y est implanté de façon importante au XIX^{ème} siècle grâce aux Peulhs et à d'autres groupes sociaux venus du mali. Comme dans la plupart des pays d'Afrique, les musulmans du Burkina se répartissent en plusieurs confréries : très majoritairement de la branche sunnite. Les orientations wahhabites (les plus radicales) y sont très peu populaires.⁴ Issues pour la plupart du sunnisme, ces confréries ont des origines géographiques et historiques variées⁵ :

- Le courant salafiste, celui qui génère le plus d'illuminés ou d'agités, est assez peu représenté au Burkina Faso bien que son influence soit grandissante. Partisans d'une lecture à la lettre du coran, ils sont à l'origine des plus formidables preuves d'extrémisme du siècle passé et du siècle en cours.

- Les Tidjanes, sont des marabouts sénégalais qui sont les importateurs en Afrique noire, ils sont représentés au Burkina Faso depuis 1925. Ils comptent quelques marabouts, écoles coraniques et mosquées à Ouagadougou et dans la province du Yatenga.

- La confrérie Quadriyya, créée au XII^{ème} siècle en Irak, est quant à elle principalement présente chez les Peulhs.

- La Communauté Musulmane du Burkina Faso est cependant l'organisation religieuse et associative dans laquelle se retrouvent la plus grande partie des musulmans du pays.

Par ailleurs, il y a d'autres groupements minuscules numériquement qui représentent 0,4% et des sans religion à hauteur de 0,6%.

⁴ <http://regardsprotestants.com/francophonie/burkina-faso-la-place-des-protestants-dans-le-paysage-religieux/#sthash.HQBU9sST.dpuf>

⁵

<http://elevesduldlachampagnedevitreaultodeouagadougou.hautetfort.com/archive/2010/03/06/c52cdcc54bc2080a81f9f185e5bc4193.html>, consulté le 21 mars 2017.

Vu ce nombre divers d'adeptes de différentes religions au Burkina Faso, l'on pourrait se poser la question de leur vivre-ensemble.

I.3. LA COEXISTENCE RELIGIEUSE AU BURKINA FASO HIER

En dépit de leurs proportions diversement appréciables, les religions du Burkina Faso ont en général su montré un bon exemple dans le domaine de la coexistence dans un passé récent. C'est ce qui amène l'ONG International Crisis Group à affirmer : « *Le Burkina Faso est un pays d'exception parmi les pays sahéliens en raison de sa grande diversité religieuse et de la tolérance... Le Burkina n'a jamais connu de conflit civil ou de tensions liées à l'appartenance religieuse. Musulmans, chrétiens et animistes vivent ensemble, sont voisins et se marient.* »⁶ En effet, ce climat de cohabitation pacifique et de coexistence religieuse est positivement influencé par beaucoup de comportements et de représentations sociales : le dialogue religieux y joue un grand rôle. Le dialogue interreligieux est un autre atout pour la coexistence. Les chefs religieux, conscients de l'importance de ce dialogue, jouent un rôle considérable, bien que leur sincérité soit parfois mise en doute.

Il y a aussi le fait des mariages mixtes entre chrétiens et musulmans, entre chrétiens et adeptes des RTA, entre musulmans et adeptes des RTA : « La mobilité religieuse est forte et il est rare que tous les membres d'une famille (au sens large) aient la même religion. Les conversions et les mariages mixtes sont communs, et s'ils provoquent parfois des querelles, les parents finissent généralement par accepter le choix de leurs enfants. Comme le résume un abbé, au Burkina, le rapport à la foi est avant tout individuel.

Cette forte mixité contribue à la solidité du modèle de coexistence religieuse, car comme l'ont souligné de nombreux interlocuteurs, « *on est humain et on est Burkinabè avant d'être chrétien ou musulman. La religion n'est donc pas un marqueur d'identité prééminent.* »⁷ Il faut considérer aussi comme le fait que cohabitent dans de nombreuses familles des chrétiens, des musulmans et adeptes des RTA et cet état des choses semblait bien se passer dans un passé récent.

⁶ http://www.ufc-dori.org/images/Burkina_Faso_preserver_lequilibre_religieux.pdf

⁷ [Ibidem.](#)

Cependant le fasonet écrivait : « *le Burkina Faso n'est pas un pays à l'abri du fondamentalisme religieux tant que les uns et les autres ne reverront pas leurs discours en rapport avec les convictions de la foi. Actuellement nous arrivons peut-être officiellement à sauver l'essentiel en surpassant les débats ou en évitant d'aborder le sujet mais il faudrait qu'officieusement certaines pratiques de dénigrement et de mauvaises considérations soient contenues pour l'avenir en rapport avec nos convictions religieuses et notre vie en société.* »⁸

Le pays doit donc prendre conscience de l'existence de certains défis et obstacles compromettant dangereusement le vivre-ensemble pacifique d'antan.

II. LES DEFIS DE LA COEXISTENCE RELIGIEUSE AUJOURD'HUI

Depuis le 16 janvier 2016, le Burkina est entré dans le rang des pays victimes d'attaques terroristes. Avant d'aborder les défis de la coexistence religieuse aujourd'hui, je vais rapporter 3 événements dont j'ai été moi-même témoin auditif et oculaire.

- Après le décès du Pape Jean-Paul II le 2 avril 2005, il y eut une messe de requiem pour lui en la cathédrale de Bobo-Dioulasso. A cette messe, il y avait des représentants des autres confessions religieuses. Je me rappelle d'une phrase du représentant des musulmans lors de son intervention après la communion : « *Le Pape Jean-Paul II n'est pas seulement le pape des Chrétiens. Il est aussi le pape des musulmans. Nous prions tous pour lui afin qu'il entre au paradis.* »

- En 2011, il y a eu la construction d'une nouvelle mosquée à Toussiana. A l'inauguration de ladite mosquée, j'avais été invité en tant que curé de la paroisse de Toussiana ainsi que le pasteur et les 3 chefs de Toussiana. Les organisateurs avaient osé donner la parole aux représentants des autres religions. Chacun avait parlé en appelant à la coexistence religieuse pacifique. C'était d'ailleurs la première fois que je prenais la parole dans une telle cérémonie et que je visitais une mosquée.

- Le samedi dernier 18 mars 2017, lors de la messe d'enterrement du Père Pierre Prévot au C.A.S., les représentants des musulmans et du chef de canton de Bobo était présent. Mr Mahama SANOU a pris la parole à la fin de la messe et a formulé beaucoup de bénédictions pour le défunt. Il a souhaité aussi que tous les croyants se donnent la main pour marcher ensemble et construire notre nation dans la paix.

⁸ <http://lefaso.net/spip.php?article49538>

De tels événements peuvent rapprocher davantage les croyants et entraîner la coexistence religieuse aujourd'hui. Mais on ne les voit pas tous les jours. Au contraire, souvent ce sont des paroles violentes et méprisantes que les uns et les autres se lancent. Il y a aussi des comportements nouveaux nuisibles à la coexistence religieuse au Burkina. Pire, depuis le 16 janvier 2016, le Burkina est entré dans le rang des pays victimes d'attaques terroristes. Il devrait affronter plusieurs défis afin de restaurer la coexistence religieuse d'antan. Nous pouvons tenter de les identifier d'abord sur les plan socio-politique et économique, et ensuite sur le plan culturel.

II.1. Les défis sur les plan politique et économique

Sur le plan officiel, nous pouvons dire que les différents gouvernements ont plus ou moins négligé l'organisation de l'espace religieux au Burkina Faso. En effet, il n'y avait pas de lois spécifiques réglementant les pratiques religieuses. Ainsi les religions ont été laissées à elles-mêmes ; et, faute d'organisation, certaines faisaient à leur tête. Voilà pourquoi nous préconisons, à la suite de l'ONG ICG ceci : *« L'Etat devrait s'impliquer davantage dans la régulation du discours religieux et cesser de prendre pour acquis la coexistence religieuse, ne serait-ce que parce que le Burkina, comme tous les autres pays, est en constante évolution. Comme le résume bien un interlocuteur, « le Burkina n'est pas une île » et il est naïf de croire que l'exception burkinabè sera toujours préservée. Contrairement à d'autres pays où il existe un ministère des cultes, au Burkina les affaires religieuses sont gérées par la Direction des affaires coutumières et du culte, qui fait partie de la Direction générale des libertés publiques et des affaires politiques. »*⁹

Finalement, lorsque l'Etat a voulu mettre un peu d'ordre dans le paysage religieux au Burkina Faso, la Fédération des Associations Islamiques du Burkina a exigé et obtenu en janvier 2017 le retrait du projet de loi sur les libertés religieuses. Espérons qu'il va mieux le rédiger et le faire voter dans l'intérêt général de tous les Burkinabè.

Par ailleurs, des revendications pouvant mettre les autres religions mal à l'aise se font de plus en plus fortes de la part de certaines associations religieuses. En effet, ICG écrit : *« Il existe depuis longtemps des frustrations parmi les musulmans, liées au décalage entre leur poids démographique (environ 60 pour cent de la population, contre 25 pour cent de chrétiens et 15 pour cent d'animistes, selon un recensement contesté) et leur faible*

⁹ http://www.ufc-dori.org/images/Burkina_Faso_preserver_lequilibre_religieux.pdf

*représentation au sein de l'élite politique et administrative. A cela s'ajoute le sentiment que l'administration favorise parfois le christianisme ou ne prend pas suffisamment en compte les intérêts des musulmans. Si les frustrations sont parfois exagérées, la perception est plus importante que la réalité. Dans un Etat dirigé depuis longtemps par une élite majoritairement chrétienne, ce déséquilibre ne résulte pas d'une discrimination intentionnelle mais de la colonisation et d'un système d'enseignement à plusieurs vitesses. »*¹⁰

Par ailleurs, notons que la pauvreté et la misère semblent être des défis majeurs pour saper la coexistence religieuse au Burkina Faso. Pour ce qui concerne le terrorisme par exemple, des jeunes sont fortement tentés, en cas de proposition, de se laisser attendrir par l'argent donné et promis en cas d'enrôlement dans les groupes terroristes. Ainsi à cause du manque de moyens, il y a des gens qui font du vagabondage religieux. La porte est ainsi grandement ouverte pour les recrutements dans les milieux djihadiste. Dans nombre de cas, la religion tend à devenir une véritable drogue comme l'avait écrit Karl Marx : « La religion est l'opium du peuple. » Par cette phrase célèbre, celui-ci soulignait la dysfonction narcotique de la religion. Le plus souvent ceux qui ne connaissent pas bien leur religion s'excitent inutilement et dangereusement. Le livre des Proverbes nous avertit : « *Où manque le savoir, le zèle n'est pas bon, qui presse le pas se fourvoie* » Pr 19,2. Autrement dit, le zèle n'est pas bon là où manque l'intelligence. Rappelons-nous les casses qu'il y a eu au Niger pendant la commémoration d'hommage aux victimes des attentats de Charlie Hebdo le 11 janvier 2015. A ce propos, dans sa chronique intitulé « Les manifestations violentes anti Charlie-Hebdo au Niger », l'anthropologue Jean-Pierre Olivier de SARDAN affirme ceci : « *Par contre, dans un environnement majoritairement musulman éloigné de Paris, où personne ne connaît [bien] Charlie-Hebdo et n'a vu le dessin [caricatural du Prophète], le simple fait d'apprendre qu'on a publié à 7 millions d'exemplaires une caricature du Prophète suffit à déclencher l'indignation et la colère, bien évidemment exploitées par les intégristes.* »¹¹ Des églises, des bars et des symboles français ont été saccagés et/ou brûlés.

¹⁰ <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/burkina-faso/burkina-faso-preserving-religious-balance>.

¹¹ http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/chroniques_de_l_oci_olivier_de_sardan_29_janvier_2015.pdf.

II.2. Les défis culturels : quelques antivaleurs

Nous citons ici différents défis que nous considérons comme des antivaleurs et qui menacent sérieusement la coexistence religieuse au Burkina Faso.

- C'est d'abord **le défi de l'intolérance religieuse**. Jusque-là le Burkina Faso avait été cité comme un pays modèle pour la tolérance religieuse. Mais on pourrait se demander si cela va perdurer au regard des nouveaux comportements. Comme l'écrit l'Observatoire de la liberté religieuse, « de nombreux indices font croire que les terroristes ont délibérément cherché à marquer le coup dans un pays reconnu et respecté dans le monde entier pour sa coexistence pacifique entre les différentes communautés ethniques et religieuses. »¹²

- La coexistence religieuse est aujourd'hui menacée par le **défi de l'insécurité**. Depuis les attentats du 16 janvier 2016 au Burkina Faso, les positions sont de plus en plus tendues. Le nord du pays est le théâtre de plusieurs attentats terroristes. Et il y a des personnes qui tentent de justifier de tels agissements. En effet, nous avons souvent entendu des individus justifier et même « louer » les attentats terroristes qui se passaient ailleurs : les tours jumelles de Wall Street Center, Charlie Herbo, le Bataclan, etc. Quand les attentats ont eu lieu chez nous, certains ont continué leurs louanges mortifères.

- Nous identifions aussi **l'ignorance de l'autre et la fausse représentation sociale de la religion de l'autre** comme des obstacles qui nuisent à la coexistence religieuse au Faso. En effet, ignorer l'autre, c'est-à-dire quand le chrétien ignore le musulman ou vice versa, quand chacun ne fait pas l'effort de connaître l'autre dans ses pratiques religieuses, cela peut entraîner des conflits sociaux qui auraient peut-être pu être évitées. Ainsi les préjugés réciproques seront combattus et la vérité sur l'autre peut éclairer davantage ceux qui le regardent et l'observent.

Enfin, nous proposons quelques pistes pour promouvoir la coexistence religieuse :

- Il serait bien de mener, au plus haut niveau, une étude approfondie sur cette question des défis de la coexistence religieuse au Burkina Faso, et y impliquer les représentants des différentes religions présentes au Burkina Faso.

- Vu la délicatesse de la question religieuse, il serait bien que le gouvernement burkinabè renforce et consolide les activités de l'Observatoire national des faits religieux (ONAFAR) créé en 2015. Pourquoi ne pas créer tout un ministère pour gérer la question

¹² <http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/>

religieuse et les cultes? Selon le quotidien burkinabè, «Sidwaya», du 6 janvier, l'Observatoire a pour mission d'alerter les autorités et l'opinion nationale sur les pratiques et comportements étrangères à la société burkinabè. Sa création a été décidée lors d'un séminaire national sur la promotion du dialogue interreligieux, tenu à Ouagadougou, en novembre 2013. Les participants avaient justifié la mise en place de l'ONAFAR, par la nécessité d'assurer la surveillance des contenus des messages à caractère religieux et le suivi des pratiques religieuses au Burkina Faso.

- Ce ministère pourrait bien réfléchir sur la laïcité de notre pays, et concevoir une nouvelle loi sur les libertés religieuses au Burkina Faso. Car il ne faut pas continuer à avaler sans réfléchir toute l'idéologie antireligieuse de la laïcité française. C'est un très grand danger pour nous.

- Le renforcement du dialogue interreligieux est une urgence et une nécessité dans notre pays. Longtemps, l'Etat a semblé délaisser ce domaine. Il pourrait s'y impliquer davantage.

- De la part de l'Etat burkinabè, il faudrait une réelle et courageuse volonté politique pour organiser la vie socioreligieuse. Chez tous les citoyens, et surtout chez les leaders religieux, l'intelligence religieuse.

CONCLUSION

La question religieuse est devenue un sujet très sensible et très délicat dans le monde entier en raison de toutes les tensions, amalgames et passions mortifères suscitée par-ci et par-là. Aussi, chercher à identifier les défis de la coexistence religieuse au Burkina est risqué. En effet, ne risque-t-on pas d'envenimer la situation nationale déjà fragilisée depuis les attentats terroristes du 16 janvier 2016 ?

En tout état de cause, nous avons cherché à connaître le paysage religieux qui est celui du Burkina Faso où dominant trois religions : Islam, Christianisme, Religions Traditionnelles Africaines. Nous avons montré leur relative « symbiose » dans un passé récent. Mais aujourd'hui, force est d'affirmer que la coexistence religieuse se trouve sur un chemin très glissant. Il est alors urgent qu'à tous les niveaux (politique, religieux, économique, culturel), de sérieuses réflexions soient menées afin de sauver la coexistence religieuse dans notre pays.

Par ailleurs, nous pouvons, en tant que chrétiens, nous efforcer de vivre selon ces objectifs :

- Cultiver *l'intelligence religieuse* : dans tout ce que nous disons ou faisons, efforçons-nous d'utiliser notre raison et de nous poser les vraies questions, car « le zèle n'est pas bon là où manque l'intelligence. »

- Eviter *le vandalisme langagier* : C'est dans le respect de Dieu et de l'autre que se fait la prière chrétienne. Quant au prochain, nous devons toujours le traiter avec humanité et charité. Quelle est notre manière de nous adresser aux autres ? Quelle est notre manière de nous adresser aux camarades, aux supérieurs, aux subalternes, aux autres qui ne sont pas de la même religion que nous ? ... Il ne faut pas que le fait de s'adresser à l'autre devienne un grondement de tonnerre. S'adresser à l'autre ne doit pas devenir une occasion de menaces, de reproches systématiques, de jugement négatif automatique. Pour reprendre l'expression du politologue camerounais Joseph KEUTCHEU, il faut éviter le vandalisme langagier, c'est-à-dire qu'il faut éviter de nuire aux autres et de les humilier à travers les paroles violentes et outrancières qui violent le bien-dire et le bien-vivre.

- Emprunter *le chemin de l'humilité* : « Le carême, c'est partir de sa tête au pied des autres. » Laissons-nous instruire par les paroles de Mgr Don Tonino Bello : le carême c'est partir de sa tête aux pieds de l'autre. Partir de sa tête (de son orgueil, de ses

suffisances) avec le symbole des cendres sur le front le mercredi des cendres pour aller jusqu'au service des autres avec le symbole du Jeudi Saint dans le lavement des pieds : humilité, service.

WEBOGRAPHIE

- <http://www.lemondedesreligions.fr/mensuel/2015/69/>
- <http://www.la-definition.fr/definition/coexistence>
- <http://regardsprotestants.com/francophonie/burkina-faso-la-place-des-protestants-dans-le-paysage-religieux/#sthash.HQBU9sST.dpuf>
- <http://elevesdulmlachampagnedevitreaultodeouagadougou.hautetfort.com/archive/2010/03/06/c52cdcc54bc2080a81f9f185e5bc4193.html>
- http://www.ufcdori.org/images/Burkina_Faso_preserver_lequilibre_religieux.pdf
- <http://lefaso.net/spip.php?article49538>
- http://www.ufcdori.org/images/Burkina_Faso_preserver_lequilibre_religieux.pdf
- <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/burkina-faso/burkina-faso-preserving-religious-balance>
- http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/chroniques_de_l_oci_olivier_de_sardan_29_janvier_2015.pdf
- <http://www.liberte-religieuse.org/burkina-faso/>

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	2
I. DEFINITION DES TERMES ET RELIGIONS AU FASO.....	3
I.1. Définition des termes	3
I.1.1. Défi :.....	3
I.1.2. Coexistence :.....	4
I.1.3. Aujourd'hui :	4
I.2. Les religions du Burkina Faso	5
I.2.1. Les religions traditionnelles africaines	5
I.2.2. La religion chrétienne.....	5
I.2.3. La religion musulmane	6
I.3. LA COEXISTENCE RELIGIEUSE AU BURKINA FASO HIER.....	7
II. LES DEFIS DE LA COEXISTENCE RELIGIEUSE AUJOURD'HUI	8
II.1. Les défis sur les plan politique et économique.....	9
II.2. Les défis culturels : quelques antivaleurs.....	11
CONCLUSION	13
WEBOGRAPHIE	15